

Le Plô du Laurier à Lunas. Jeudi 16 mai 2019

Deux niveaux de difficulté :

- 15,3 km ou 14 km
- 560 m ou 400 m de dénivelée.

Les randonnées menées dans les mêmes endroits ne se ressemblent pas !

Nous étions 13 marcheurs en reconnaissance le 13 septembre 2018, et 12 cette fois-ci (Six femmes, six hommes, parité exemplaire ! Lu n'ayant pas souhaité se re-colleter aux méchantes descentes), mais le vent, l'ensoleillement, les fleurs, les couleurs... tout change !

" On ne devrait marcher qu'en mai ! " dis-je à S en guise de boutade ! Le sol se résume à un parterre de fleurs aux deux couleurs dominantes, parme et jaune ; le thym explose de rose et l'ornithogale en ombelle joliment surnommée la " belle de onze heures " s'impose par ses fleurs blanches écloses à ras de terre. Véroniques couvre-sol couleur vin, aphyllanthe de Montpellier mauve, tiges torsadées de lin et fières ancolies au coloris similaire ornent les sentiers. Une kyrielle de boutons d'or ensoleille les herbes vertes et grasses et les genêts embaument; on reconnaît des noisetiers nains, des cerisiers aux fruits bien formés et nombre de chênes-verts en pleine renaissance....

Le départ s'effectue au cœur de la ville de Lunas traversée par la rivière le Gravezon, pas loin de l'église Saint-Pancrace fermée.

L'ancien château à tourelles de Lunas a été métamorphosé en restaurant tandis que sur l'autre versant de la montagne s'étage le village occitan de Camarière conçu par Henri Galtier : mélange de cabanes, outils et santons grandeur nature. " De bien curieuses paillasses ! "

Les restes de la petite chapelle Saint-Georges, d'art pré-roman, de l'époque wisigothe du V^e à siècle, (et non du VIII^e comme j'ai pu le souffler à B), sont abrités par de grands arbres qui ne masquent pas l'état d'abandon ! Ne subsistent que des lambeaux d'un chœur bientôt ruiné...

On s'attarde devant le panneau didactique de l'architecture de la Chapelle, quand G.S pose soudain son sac contre un rocher ; un peu sèchement sans doute, car lorsqu'il s'apprête à hisser sa besace sur son dos, sa main perçoit une humidité anormale, tandis que s'élève dans l'air un parfum anisé ! Saperlipopette ! La bouteille de pastis !

G.S en est tout remué !

" Que deviendrons-nous, les amis, si nous perdons ce qui motive nos ascensions matinales, cette promesse du " jaune " que j'emporte toujours, ce nécessaire remontant après l'effort ? ! "

Plus qu'un apéro, c'est un élixir de bonne humeur et une promesse de jambes plus alertes (même si l'après-midi s'avère toujours plus fluide, plus simple, le plus rude étant passé).

Alors on ouvre délicatement le sac humide, on sort la " divine " qui offre un cul fendu par lequel s'est enfui le nectar, l'hydromel, que les hommes ont inventé pour imiter les habitants de l'Olympe !

Ah ! Le pastis dans le Midi ! Une institution sacrée, une règle incontournable, un péché mignon qui fait aimer la vie et les balades !

Aussi retourne-t-on la bouteille, bouchon bien serré, qui finira son voyage à l'envers, dans une poche extérieure du sac de G.A. Oui, il sera possible d'en profiter encore à midi malgré la

crainte de possibles débris de verre ! Le repas aura meilleur goût quand l'alcool et l'anis auront rincé le gosier !...

H tente une diversion : il tient son cou à deux mains, grimace, s'étrangle et montre un morceau de verre dans la paume de sa main : " Hé ! J'ai failli mourir ! "

Repas bien entamé, repas bien terminé !

A.M ouvre sa boîte de Pandore ! Comme à l'accoutumée elle nous réserve à chaque fois une généreuse et gourmande surprise : aujourd'hui, sans doute, ce que l'on préfère : de délicats macarons framboise, pistache et café ! Les goûts et la tendreté sont extraordinaires et nous en mangeons à profusion : trois, quatre, six ! La boîte en recèle toujours ! MERCI ANNICK, mille fois merci d'être aussi attentionnée envers nous et aussi douée en pâtisserie ! Nous sommes les marcheurs les plus gâtés, les plus chanceux de l'Hérault !

Le matin, le chemin suit tranquillement la rivière Nize qui a disparu sous terre, avalée par des strates de calcaire; nous traversons le ruisseau à sec et empruntons le pré recouvert d'herbes folles " Passe devant, S avec tes longs pantalons ! " On craint tiques, vipères, ronces sur nos jambes nues !...

L'ascension est longue mais régulière rythmée par les pépiements d'oiseaux; un peu de distance sépare les groupes puis se profilent les éoliennes blanches dans le ciel bleu. La moitié sont à l'arrêt. Un immense champ de colza jaune vif inonde de soleil l'ensemble du plateau; des brumes dissimulent une frange du Caroux; la vue s'étire au loin sur des reliefs moutonneux puis vient l'heure de la séparation !

Un premier groupe entamera une scabreuse descente escarpée, raide et encombrée de gros cailloux. (deux chutes sans gravité...)

Un deuxième groupe féminin prendra à droite une piste quasi-droite et plate qui le mènera à la grande croix latine de bois noir, lieu de notre ralliement.

L'arrivée sur Dio des premiers s'effectue par la Chapelle Saint-Etienne et son curieux cimetière tandis qu'en face, de l'autre côté du ravin, s'élève une majestueuse place-forte médiévale du XI ème, privée, dont on peut louer les grandes salles pour de belles occasions...

S s'impatiente : "On ne mangera qu'après l'ascension ! Pas question de grimper l'estomac plein ! "

Le sentier se montre très cabré, tortueux, étroit. Je tente de reconforter B : " C'est la troisième réelle difficulté du parcours, la dernière ! "

La halte méridienne et reconfortante au pied de la Croix offre une vue d'ensemble sur le château de Dio, son parc qui englobe toute la colline, et sur les ruines bien visibles des maisons paysannes nichées en contrebas. Mais, avant de s'asseoir sur la pierre, il nous a fallu écraser les chenilles vertes striées de noir des pyrales, embusquées dans les fêlures du bois, tout le long de l'emblème du Christ ! Ainsi partiront-elles à nouveau à l'assaut de nos buis dont certains tentent une repousse mais qui ne survivront pas, hélas, à de nouvelles attaques !!! (dixit JPA)

Calme serein du plateau l'après-midi, douce piste sableuse à travers feuillus et résineux, et enfin brusque sortie de piste pour un sentier dissimulé dans une garrigue bien désordonnée !

Le sentier invisible se fraye un passage étroit entre des plantes et arbustes envahissants, se tend en flèche vers le bas du ravin, repart à droite, bifurque à gauche, enjambe un

hypothétique ruisseau... puis remonte le vallon, se trace une voie difficile au milieu des buis et arbrisseaux, et débouche enfin par un pierrier sur une vigne aperçue de loin.

Le groupe s'affale dans l'herbe. Trois demeurent debout tandis que G.S reste planté sur le pierrier au lieu de s'extirper de cet endroit incongru, y pose son sac et relace sa chaussure, tête en bas... " Tu serais mieux à l'envers " lui dit S mais il ne semble pas convaincu !

Nous quittons la vigne, retrouvons une piste forestière, forçons un passage entre les genêts, côtoyons une maison de chasseurs et son chenil, ouvrons un robinet d'eau de source pour rafraîchir nuque, bras et mains, admonestons G.A dont le crâne n'arbore aucun couvre-chef, longeons un chemin noir de charbon au pied d'un crassier, reprenons la piste...

" Bientôt, une baignoire, plus loin une échelle de bois dans un arbre..." Quelle mémoire ! " s'amuse G.

H joue les équilibristes; il grimpe à l'échelle de guingois qui tient par des fils de fer, rentre dans la palombière ... Dans le petit sentier qui nous amène aux portes de Lunas, je butte sur un caillou et m'étale de tout mon long ! " Ta chute a fait un grand bruit sourd " me dit inquiète mon amie F.

" Bonne Vierge du village qui veille sur Lunas du haut de ton piédestal, protège mon genou qui semble amoché ! "

À l'arrivée, le groupe s'empresse de se délester du poids sur ses épaules et fonce au bistrot, le même que l'autre fois !

Denise BP